

1939. — VISSER (M^{lle} H.), 3^e Helmerstraat, 86, Amsterdam W.
 1925. — WIEL (P. van der), Gérard Terborgstraat, 23, Amsterdam (Zuid), Pays-Bas. — Coléoptères et Formicides néerlandais.
 1935. — WILBAUX (R.), ingénieur agronome I. Gx, Directeur des Pêcheries, Bunia, Itari, Congo Belge. — Entomologie appliquée.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

Assemblée générale du 12 janvier 1947

Présidence de M. A. COLLART, Président.

— La séance est ouverte à 15 h. 10.

Présents : MM. BALL, BERGER, BERNARD, BURGEON, CATELIN, COLLART, COOREMAN, CREMER, CRÉVECŒUR, DEBAUCHE, DECELLE, DELÈVE, DE MEYER, DERENNE, DE VUYST, DE WALSCHÉ, DE WYNGAERT, DRUET, DUFRANE, FAGEL, FONTAINE, FRENNET, GHESQUIÈRE, GILLYNS, GOETHALS, E. JANSSENS, N. LELEUP, MAYNÉ, DE MEESTER DE BETZENBROECK, MICHIELS, PASTEELS, RÉMONT, RICHARD, SCHOUTEDEN, SEGERS, THOMAS, TOLLET, VAN DEN BRANDE, VAN DEN BRUEL, VAN DORSSELAER, VIEUJANT et VRYDAGH.

— En application de l'article 15 des Statuts, se sont fait représenter à l'assemblée générale,

par M. BALL : M. D'ORCHYMONT ;

par M. COOREMAN : M. A. JANSSENS ;

par M. CRÉVECŒUR : MM. LAURENT et MARÉCHAL ainsi que M. DUFRANE, obligé de quitter la séance avant l'élection des membres honoraires ;

par M. THOMAS : MM. BOLS, KIERE, R. P. SONET et WARLET.

— *Excusés* : MM. BRIEN, HASSEWER, D'ORCHYMONT, PIÉRARD, ROELOFS et VIANE.

— Devant l'assemblée debout, M. A. COLLART prononce les paroles suivantes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Avant d'entamer l'ordre du jour, il m'appartient de vous annoncer, officiellement, une bien pénible nouvelle : notre sympathique collègue, notre vieil ami Félix GUILLEAUME n'est plus ! Il s'est éteint le 24 décembre dernier, à l'âge de 78 ans et il s'en est allé aussi discrètement que possible, ayant pris soin de faire savoir à son entourage que sa mort ne devait déranger personne.

Vous qui l'avez connu, vous savez combien il était assidu à nos séances ; vous savez aussi combien grande était sa serviabilité. Excellent connaisseur des Coléoptères de notre pays, on n'avait jamais en vain recours à ses bons offices : surtout quand il s'agissait d'un "cas"

difficile. Par ses chasses et par ses déterminations, il a beaucoup contribué à la connaissance des Coléoptères de Belgique.

On le trouvait souvent, le lundi soir, au local des Naturalistes Belges. Secondé par nos collègues MM. E. DERENNE, Cl. SÉGERS, R. VAN DORSSELAER et A. VAN HOEGAERDEN — pour ne citer que les aînés — il distribuait conseils et déterminations à de jeunes entomologistes qui lui soumettaient leurs captures ; de ces jeunes, qui tôt ou tard viennent grossir nos rangs parce qu'ils ont rencontré sur leur chemin de bienveillants initiateurs.

Le jeudi après-midi, la marche alourdie par l'âge, le dos un peu voûté, mais avec au coin des lèvres ce sourire qui le quittait rarement, Félix GUILLEAUME s'amenait à Boitsfort. Il venait travailler au laboratoire privé que notre actif collègue, M. R. MAYNÉ, a mis à la disposition de C. E. R. E. A., c'est-à-dire du Centre National de Recherches pour l'Etude des Animaux nuisibles ou utiles à l'Agriculture. Félix GUILLEAUME avait accepté de faire partie de l'équipe des spécialistes de C. E. R. E. A. et il s'était donné entièrement à sa tâche. Il avait conscience de faire œuvre utile en déterminant les Coléoptères ravageurs qui lui étaient soumis. C'était comme le couronnement de sa carrière d'entomologiste amateur, d'un amateur qui serait tout de même devenu un peu officiel. Il avait, bien entendu, conservé ses anciennes habitudes. On le voyait, le plus souvent, installé à la grande table disposée face aux fenêtres du laboratoire. De sa loupe, qui jamais ne le quittait, il cherchait les caractères spécifiques d'un *Laemophloeus* par exemple, tout en tournant délibérément le dos au magnifique " bino-culaire " nanti d'un éclairage perfectionné, que M. MAYNÉ laisse à la disposition des collaborateurs de C. E. R. E. A.

Désirant matérialiser par un dernier geste le profond attachement qu'il portait à la Société entomologique de Belgique, Félix GUILLEAUME lui a légué son importante collection de Coléoptères du pays ; collection enrichie du bel ensemble réuni jadis par son ami, feu le Colonel VREURICK.

Félix GUILLEAUME n'est plus ; mais il vivra dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

Après une minute de recueillement, M. A. COLLART passe à l'ordre du jour.

— Le compte rendu de l'Assemblée générale du 7 janvier 1946 est approuvé.

Allocution du Président. — M. A. COLLART prononce l'allocution suivante :

MES CHERS COLLÈGUES,

La fiction nous permet d'installer l'Entomologie dans un vaste palais ; un palais aux mille portes, petites et grandes, ouvertes sur mille chemins divers. J'aimerais vous guider aujourd'hui sur le chemin qui conduit à la découverte des Laboulbéniales. Franchissons ensemble, si vous le voulez bien, la porte appropriée, une des moins utilisées par les habitués du palais et déjà la fiction s'efface pour faire place à la réalité.

Nous sommes en 1840. Dans le calme de son cabinet de travail, Auguste ROUGET, loupe à la main, examine quelques *Brachynus crepitans* qu'il a capturés au cours de l'année dans les environs de Dijon. Un des Coléoptères retient tout particulièrement son attention car il porte, fixé à l'extrémité d'un des derniers articles d'une antenne, une sorte de petit appendice qui semble être un article surnuméraire implanté sur un article normal. Une étiquette est aussitôt rédigée qui signalera désormais le *Brachynus* monstrueux à l'attention de son heureux possesseur.

Deux années s'écoulent en recherches diverses ; puis, étudiant à nouveau des *Brachynus* de sa collection, ROUGET constate que plusieurs d'entre eux présentent, sur les pattes cette fois, de petits corps semblables à ce qu'il avait pris précédemment pour un article antennaire dédoublé. Cette nouvelle observation excite la perplexité et la curiosité de l'entomologiste dijonnais. Il entreprend alors de revoir, d'une loupe plus attentive, tous les *Brachynus* en sa possession. Sa patience n'est d'ailleurs pas mise à bien rude épreuve, car il retrouve sans peine l'énigmatique production sur la tête, le thorax et les élytres de plusieurs *Brachynus*. Auguste ROUGET comprend alors que ces minuscules productions brunâtres représentent des parasites vivant aux dépens des Coléoptères et au moment où tout s'éclaire en son esprit, on l'imagine sans peine savourant cet intense plaisir de la découverte qui est, en somme, la seule vraie récompense du chercheur.

Cependant, si sa joie est profonde, il ne se rend pas exactement compte de l'intérêt tout particulier que présente sa trouvaille ; il suppose même que son observation peut avoir été signalée déjà, sans que la chose soit parvenue à sa connaissance car sa bibliothèque entomologique est modeste et ses contacts avec les entomologistes de la capitale, peu fréquents. Il garde donc prudemment le silence, faisant preuve d'une réserve qui pourrait étonner de nos jours...

Peu de temps après, ROUGET réussit à réaliser un de ses plus chers désirs : il entre en possession d'un microscope et comme l'intérêt qu'il porte aux petits parasites des Brachynus n'a point faibli, il s'empresse de les examiner, détachés de l'hôte et plongés dans une goutte d'eau. Il les dessine même, avec beaucoup de mérite.

En 1848, LABOULBENE et FOLLIN (1) publient une note sur la matière pulvérulente qui recouvre le corps de certains insectes. Ils considèrent cette production comme étant de nature cryptogamique et prennent soin de rappeler les observations antérieures se rapportant aux organismes ectoparasites d'Arthropodes. La lecture de cette note permet à ROUGET de conclure que l'hôte des *Brachynus* doit être inédit. Encore lui faut-il les encouragements de ceux à qui il a fait part de sa trouvaille et notamment de M. BRULLÉ, professeur de zoologie à la Faculté des Sciences de Dijon, pour qu'il se décide enfin à publier sa découverte.

Aussi, à une séance de la Société Entomologique de France, celle du 23 mai 1849, E. DESMARET donne-t-il lecture de trois "mémoires" rédigés par Auguste ROUGET dont une "Notice sur une production parasite observée sur les *Brachinus crepitans*". Accompagné d'une planche, ce travail sera publié l'année suivante dans les Annales de la doyenne des Sociétés entomologiques. Riche d'une foule de détails, il nous laissera cependant dans l'ignorance de la véritable nature des petits parasites. L'auteur écrit d'ailleurs : "Maintenant se présente tout naturellement une question. Quelle est la nature de ces parasites ? Sont-ils des animaux ou des végétaux ? Je laisse à d'autres le soin de la résoudre. Quant à moi, qui ne pourrais tout au plus que donner une opinion sans motifs, je préfère m'abstenir et avouer que l'absence d'études sur cette partie si difficile de l'histoire naturelle, qui a pour objet la connaissance des êtres placés sur la limite des deux règnes, me rend incompétent en cette matière".

ROUGET abandonne donc à d'autres le soin de préciser la nature des curieux organismes, de les décrire plus longuement qu'il ne l'a fait lui-même et de les nommer. Et c'est ainsi que dans l'"Histoire naturelle des Végétaux parasites qui croissent sur l'Homme et sur les Animaux vivants", important ouvrage, publié en 1853 par Charles ROBIN, MONTAGNE et ROBIN décrivent et figurent sous le nom de *Laboulbenia Rougetii* les parasites des *Brachynus*. Dans ce même

(1) A. LABOULBENE et FOLLIN, 1848. — Sur la matière pulvérulente qui recouvre la surface du corps des *Lixus* et de quelques autres Insectes (*Ann. Soc. ent. France*, 6, 301-306, 2 fig.).

travail est également décrite et figurée *Laboulbenia Guerinii*, espèce observée sur le Gyrinide sud-américain *Gyretes sericeus* LABOULBENE.

C'est donc en 1853, avec ces deux espèces tenues sur les fonds baptismaux — la première par MONTAGNE et ROBIN, la seconde par ROBIN seul — que l'Ordre des Laboulbéniales de la Classe des Ascomycètes est virtuellement né. Cependant, on ne s'en rendra compte que longtemps après.

MONTAGNE et ROBIN savent tout de même qu'il s'agit de Champignons puisqu'ils les considèrent comme des Pyrénomycètes. Ils se montrent en cela plus clairvoyants que KOLENATI. Ce dernier découvre en effet, en 1856, sur des Nyctéribiides, curieux Diptères aptères inféodés aux Chauves-Souris, un nouveau genre de Laboulbéniale, et, le décrivant sous le nom d'*Arthrorhynchus*, lui assigne une place parmi les Vers, tout simplement ! DIESING abonde dans ce sens, car sa "Revision der Rhyngodeen" publiée en 1859 renferme les deux espèces d'*Arthrorhynchus* nommées par KOLENATI. Ces Laboulbéniales seront acceptées pour servir de types à une nouvelle tribu de *Vermes*, celle des *Arthrorhynogodeae* ; tribu caractérisée dira plus tard THAXTER "by a quite astonishing zoological anatomy".

En 1852, c'est à-dire peu après la publication de la note de ROUGET et avant même que MONTAGNE et ROBIN ne décrivent leur *Laboulbenia Rougetii*, MAYR avait vu des Laboulbéniales sur le Coléoptère *Nebria brunnea* DUFTSCHMIDT. Guère mieux inspiré que KOLENATI, MAYR prit ces champignons pour une manifestation pathologique affectant le revêtement chitineux de l'Insecte (1).

Notons encore la mention faite par HAGEN, en 1855, dans sa "Monographie der Termiten", d'une *Laboulbenia* parasitant le *Termes bellicosus* d'Afrique. Décrite beaucoup plus tard (1894) par THAXTER, sous le nom de *Laboulbenia Hageni*, cette forme est restée la seule Laboulbéniale inféodée aux Isoptères.

Il faut attendre jusqu'en 1868 pour voir le groupe s'enrichir d'une importante trouvaille. Il ne s'agit cependant que d'une seule espèce appelée, selon la nomenclature actuelle, *Stigmatomyces Baeri* PEYRITSCH. Commun sur la Mouche domestique en certains endroits (à Vienne notamment), ce *Stigmatomyces* donne à KARSTEN qui en suit le développement, l'occasion de découvrir chez les Laboulbéniacées l'existence d'organes sexuels hautement différenciés. Bien que

(1) Il s'agissait de *Laboulbenia Nebriae*, que PEYRITSCH décrit en 1871.

les détails fournis soient inexacts sur plus d'un point, KARSTEN observé tout de même la présence d'un trichogyne fertilisé par des anthérozoïdes et cette acquisition marque une étape essentielle à la connaissance du groupe. Ce mode de fécondation, par le truchement d'un trichogyne rappelle étrangement ce qui se passe chez les Algues rouges ou Floridées. Et l'on a pu se demander si les Laboulbéniales, qui sont avec les Atichiales les plus archaïques des Ascomycètes actuels, ne seraient pas les descendants aériens des Algues rouges. Mais, n'anticipons pas...

Divers auteurs font encore connaître de nouvelles espèces de Laboulbéniales, sans rien apporter d'essentiel à leur sujet. De 1871 à 1875, PEYRITSCH publie cependant trois notes d'une certaine ampleur ; l'une (1873) renferme même un synopsis des espèces connues à cette époque. Sous la plume de PEYRITSCH apparaît un instant le terme " Ascomyceten ". On entrevoit peu à peu la vérité. DE BARY, en 1884, en fait des " Ascomycètes douteux " et, reprenant cette dénomination deux ans plus tard, KARSTEN, tout en réaffirmant ses premières observations sur la sexualité des Laboulbéniales du genre *Stigmatomycetes*, soutient que ces Champignons ne sont pas de vrais Ascomycètes.

On ne peut passer sous silence une note de A. N. BERLESE, en date de 1889, car elle nous fait connaître la première espèce (*Laboulbenia armillaris*) observée sur un Acarien.

Voici venu le moment de dire : " Enfin, R. THAXTER vint ! " Après avoir étudié les Entomophthorées américaines, THAXTER, en vue de rassembler la matière d'une monographie des divers groupes d'Entomophytes, aborde vers 1890 la modeste " famille " des Laboulbéniales. Il pensait sans doute en venir rapidement à bout et devait, en fin de compte, y consacrer sa vie entière. Quand, en 1931, paraît la cinquième et dernière partie de " Contribution towards a Monograph of the Laboulbeniaceae ", le savant mycologue américain a fait faire un pas de géant à la connaissance de ces Champignons, en classant, décrivant et figurant d'une façon magistrale environ 1,500 espèces distribuées parmi 118 genres, dont 42 monotypiques. Modeste famille à l'origine, les Laboulbéniales constituent actuellement un Ordre englobant trois familles : les Peyritsiellacées, les Laboulbéniales et les Ceratomyxetacées.

Il semble assez naturel de ranger ces Entomophytes parmi les Champignons Ascomycètes, car les spores qui les propagent se forment à l'intérieur d'asques. Par contre, le mode de fécondation — sur lequel j'ai déjà attiré votre attention — nécessitant la présence d'un trichogyne

filamenteux et d'anthérozoïdes, donne à penser que ces microscopiques Thallobytes pourraient se prévaloir de posséder le portrait d'une Algue rouge dans la galerie de leurs ancêtres. C'est en considération de cette double parenté que CÉPÈDE a proposé, en 1912, le nom de Phycascomycètes. Ce nom tenait compte des caractères qui rapprochent les Laboulbéniales à la fois des Algues floridées (fécondation hétérogame avec trichogyne) et des Ascomycètes (présence d'ascospores). Il ne semble pas avoir eu la faveur des mycologues.

Sans omettre l'essentiel, je vous ferai cependant grâce d'une foule de détails d'ordre botanique... que je pourrais glâner dans des ouvrages spécialisés, pour vous faire croire que j'en connais bien plus que vous sur ce point ! Je crois même que j'ai déjà trop tardé à m'excuser du choix d'un sujet qui semble n'avoir qu'un lointain rapport avec l'entomologie. Pour me justifier, il me suffira peut-être de vous rappeler que l'étude biologique bien comprise d'un être vivant, doit s'étendre à celle de ses parasites. Les progrès réalisés dans la connaissance des Laboulbéniales ne sont d'ailleurs pas l'œuvre seule des mycologues, loin s'en faut, et d'excellents entomologistes ont étudié, avec maîtrise, ces étranges Thallobytes. Leurs travaux, qui sont si l'on veut des travaux mycologiques, ont été accueillis le plus souvent par des revues purement zoologiques et surtout entomologiques. Je citerai à titre d'exemples, et par ordre alphabétique comme il se doit : J. BEQUAERT (*Bulletin of the Brooklyn Entomological Society*) ; A. C. COLE (*Entomological News*) ; H. DONISTHORPE (*The Entomologist's monthly Magazine*) ; A. GIARD, R. LEPESME, F. PICARD, A. ROUGET (*Annales et Bulletin de la Société Entomologique de France*) ; KOLENATI (*Wiener entomologische Monatschrift*) ; L. MERCIER et R. POISSON (*Bulletin de la Société zoologique de France*) ; G. PAOLI, C. SIBILIA (*Redia, Giornale di Entomologia*) ; J. et W. SIEMASZKO (*Bulletin entomologique de la Pologne*) ; M. R. SMITHS (*Journal of economic Entomology*) ; W. M. WHEELER (*Psyche*) et j'en oublie !

★★

Les Laboulbéniales ne s'accommodent que d'Arthropodes vivants, Insectes et Acariens, sur lesquels elles croissent par touffes ou isolément. A la mort de l'hôte elles se dessèchent sans subir d'altération. D'une taille variant de un dixième à un millimètre (1), ces minuscules Entomophytes sont typiquement formés d'un thalle multicellulaire, le réceptacle, surmonté d'un ou de plusieurs organes producteurs d'ascospores,

(1) *Laboulbenia Kunkeli* (GIARD) dépasse cependant deux millimètres dans les grands spécimens.

le ou les périthèces, et d'appendices dont les uns sont stériles, tandis que les autres produisent des anthéridies.

Le périthèce est l'organe femelle. On y trouve à l'état jeune la cellule carpogène et la cellule trichophore surmontée d'un filament, ramifié ou non, appelé trichogyne, lequel disparaît après la fécondation. C'est sur ce trichogyne que viennent s'engluier les anthérozoïdes formés par les anthéridies. Les anthérozoïdes ont pour mission de féconder, grâce au trichogyne, la cellule carpogène. Celle-ci, par division, donnera naissance à des cellules ascogènes, elles-mêmes se multipliant pour former des asques. Ces asques renferment quatre ascospores, parfois huit, mais assez rarement.

Les spores, constituées de deux cellules inégales, se présentent sous forme d'un fuseau allongé et sont entourées d'une gaine transparente, gélifiée. Expulsées par le col de périthèce elles tombent sur l'insecte et y adhèrent par leur pôle le plus épais. Ce pôle noircit bientôt pour former une partie fixatrice appelée pied ; l'autre partie s'allonge et se segmente pour produire un nouveau réceptacle : une Laboulbéniale prend forme. Au début de la germination, dans un petit nombre de genres, la spore émet un prolongement, une espèce de suçoir ramifié qui pénètre le tégument de l'hôte. Ce système de rhizoïdes n'est qu'une formation secondaire, non cloisonnée, et sans analogie avec le mycelium des autres groupes d'Ascomycètes.

La plupart des Laboulbéniales sont monoïques ; mais il existe un certain nombre de genres dioïques, c'est-à-dire composés d'individus mâles et d'individus femelles isolés. Tels sont les *Herpomycetes* des Blattes, les curieux *Trenomycetes* à rhizoïdes des Mallophages, etc., etc.

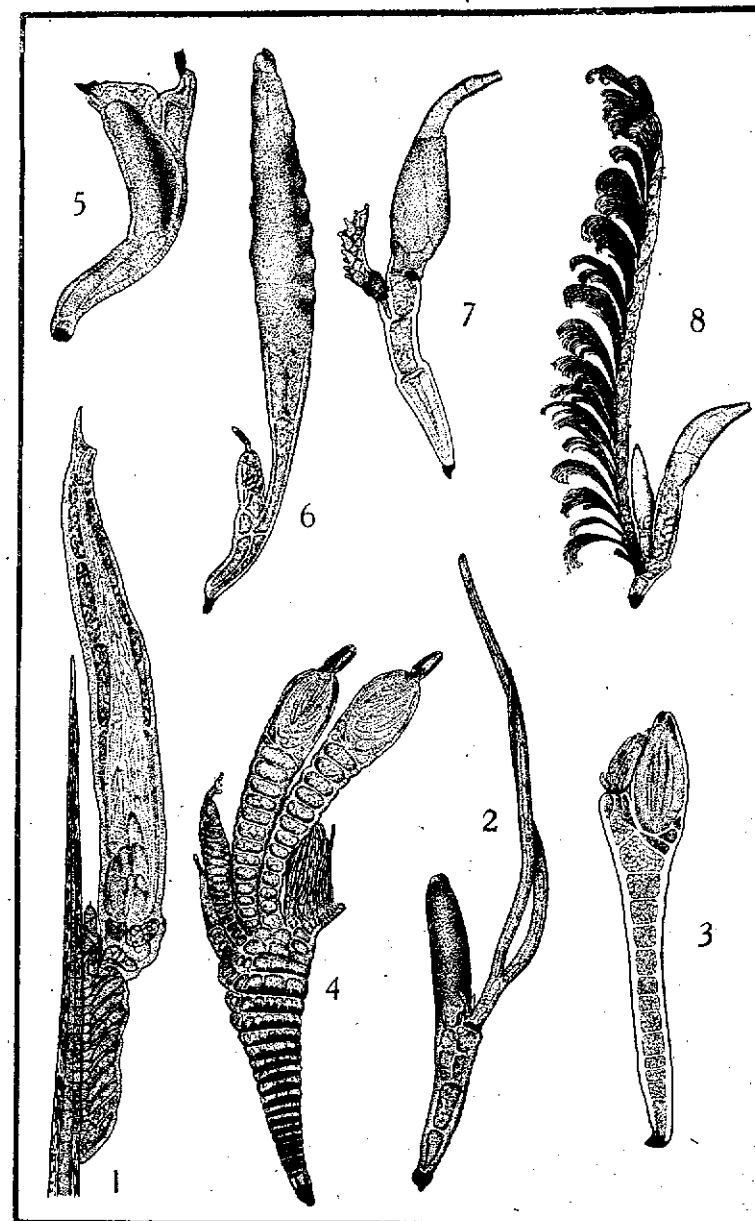
★★

LABOULBÉNALES DE BELGIQUE ET DU CONGO BELGE

BELGIQUE. — Fig. 1. *Herpomycetes Periplanetae* THAXTER ; commun sur diverses espèces de Blattes (antennes). — Fig. 2. *Laboulbenia melanaria* THAXTER ; sur *Diachromus germanus* L. (Col. Carab.). — Fig. 3. *Misgomyces Dyschirii* THAXTER ; sur divers *Dyschirtus* (Col. Carab.).

CONGO BELGE. — Fig. 4. *Kainomyces Isomali* THAXTER ; sur *Eleusis picta* EPP. (Col. Staphyl.). — Fig. 5. *Chitonomyces Aethiopicus* THAXTER ; sur *Orectogyrus specularis* AUBÉ (Col. Gyrin.). — Fig. 6. *Eucantharomyces Africanus* THAXTER ; sur *Calleida ruficollis* DEJ. (Col. Carab.). — Fig. 7. *Stigmatomyces porrectus* THAXTER ; sur *Diopsis* sp. (Dipt. Diops.). — Fig. 8. *Rhizomyces crispatus* THAXTER ; sur *Diasemopsis* sp. (Dipt. Diops.).

(Fig. d'après R. THAXTER).



On s'est demandé, on se demande encore, de quoi se nourrissent les Laboulbéniales. Nous venons de voir que certaines d'entre elles enfonce des suçoirs dans le corps adipeux des Insectes, sans leur occasionner de trouble apparent, cependant que les nappes adipeuses attaquées entrent en dégénérescence. Mais on sait que le tissu adipeux n'est pas un organe essentiel des Insectes.

Roland THAXTER a observé que chez *Laboulbenia Hageni*, parasite des Termites, le pied s'amincit au contact du tégument de l'hôte et qu'une absorption lente, par osmose, pourrait s'opérer à travers la membrane pédieuse. Mais pour la grande majorité des Laboulbéniales à pied induré ?

Casimir CÉPÈDE qui a suivi le développement de *Laboulbenia Blanchardi*, depuis la spore, note que la première indication de la germination se manifeste par une modification spéciale subie par l'extrémité inférieure étalée. Par suite des échanges qui s'effectuent déjà entre la spore et la paroi de l'hôte, — dit-il — l'extrémité en question prend une teinte obscure, qui va s'accroître au fur et à mesure du développement, jusqu'à la formation du pied. Ces échanges consisteraient en l'assimilation d'hydrates de carbone : glucose ou glycogène. CÉPÈDE attire l'attention sur la présence presque constante dans les jeunes stades de *Laboulbenia Blanchardi*, d'un court rhizoïde protoplasmique basilaire au pied de la plantule ; rhizoïde qui perce la partie superficielle de l'hôte et arrive au contact du glucose ou du glycogène qui s'y trouve localisé. N'en serait-il pas de même dans les stades jeunes de beaucoup d'autres *Laboulbenia* ?

Pour F. PICARD il semble difficile d'admettre une digestion de la chitine, théorie émise par THAXTER, quand le parasite se fixe et se développe sur les poils de l'hôte et y adhère sans que le support soit endommagé ou pénétré de suçoirs. " On pourrait supposer — dit-il — que la nutrition se fait aux dépens de la matière cireuse qui recouvre le corps de tous les Insectes. Cette matière, étant sécrétée à l'état fluide, peut remonter le long des poils par capillarité. Cette hypothèse aurait l'avantage d'homologuer la nutrition des Laboulbéniales sans suçoir à celle du genre *Trenomyces*, qui envoie des ramifications internes plonger dans le tissu adipeux. "

D'autres théories ont été formulées, mais nous n'avons pas le temps de nous y arrêter. Cependant, ne terminons pas ce chapitre sans rappeler que, d'après M. MIRANDE, la présence du glucose tégumentaire est un fait général chez les Arthropodes. Pour les Champignons saprophytes et parasites des Insectes n'y a-t-il pas là une source facilement utilisable

de carbone et d'énergie ? Retenons également que L. ERRERA a pu mettre en évidence le glycogène chez les Laboulbéniales.

★ ★

Quels sont les Insectes susceptibles d'être parasités par les Laboulbéniales ? Si d'après la classification moderne adoptée par R. JEANNEL nous dressons la liste des Ordres et si nous pointons ceux qui comprennent des représentants sur lesquels ont été signalées des Laboulbéniales, nous voyons immédiatement qu'il serait vain de rechercher nos petits parasites parmi les groupes les plus primitifs. Les Aptérygotes (Collembolés, Protoures, Thysanoures) semblent donc être immunisés. Laissant de côté les Plectoptères (Ephémères) et les Odonates délaissés par les Laboulbéniales, le premier Ordre à citer parmi les Ptérygotes, est celui des Dictyoptères (Blattides, Mantides) avec le seul genre *Herpomycetes*, aux nombreuses espèces strictement inféodées aux Blattes. Les *Herpomycetes* sont dioïques et produisent des rhizoïdes. Chez les Isoptères (Termites) une seule Laboulbéniale paraît s'y être égarée, il s'agit de *Laboulbenia Hageni* THAXTER déjà citée. Rien à signaler chez les Zoraptères, les Plécoptères (Perlides), les Neuroptères (Grylloblattes) et les Phasmoptères (Phasmes). Les Orthoptères nourrissent quatre genres dont il faut rechercher les représentants sur les Gryllides exotiques. Seul, le genre *Tettigomycetes* est spécial aux Orthoptères. On n'en trouvera pas moins de douze espèces différentes sur le *Gryllotalpa africana* PALIS. Plusieurs espèces peuvent se rencontrer intimement mélangées sur le même hôte et THAXTER s'est demandé si, dans ce cas, il n'y avait pas parfois formation d'hybrides. Les Embioptères (Embiides) sont délaissés par les Laboulbéniales ; mais les Dermaptères (Forficulides) qui forment à eux seuls le Superordre des Dermaptéroïdes, sont parasités par cinq genres dont trois leur sont particuliers : *Nanomycetes*, *Distolomycetes* et *Dermapteromycetes*. Toutes ces Laboulbéniales dermaptérophiles se tiennent vers l'extrémité du corps de l'Insecte-hôte, le plus souvent à la face inférieure et sur les pinces. Le genre *Distolomycetes* avec deux espèces connues est chaetophile, c'est-à-dire que l'on trouve toujours ses représentants fixés sur les poils des pinces de l'hôte. L'Ordre des Coléoptères qui suit celui des Dermaptères est exploité par une telle quantité de Laboulbéniales, que le simple énoncé des genres seuls en serait fastidieux. Sachez que les Carabiques hébergent une douzaine de genres riches en espèces ; les Hydrophilides, une quinzaine et que les Staphylins se hissent au premier rang avec une cinquantaine de genres.

Il y aurait ici beaucoup de choses intéressantes à dire et de faits curieux à dévoiler. Et si je ne m'étais pas promis de vous donner une vue d'ensemble, et par cela même assez superficielle, du Monde des Laboulbéniales, j'aurais pu me contenter — au risque de lasser votre attention — de vous parler des seules espèces que peut rencontrer le coléoptérologue.

Le cas de certains *Chitonomyces* est toutefois trop spécial pour que je puisse le passer sous silence. Les représentants de ce genre se rencontrent seulement sur les Coléoptères aquatiques : Haliplides, Dysticides, Gyridés. Les *Chitonomyces* qui croissent sur les *Laccophilus* par exemple, choisissent pour s'installer soit l'élytre droit, soit l'élytre gauche de l'hôte. Parmi les espèces habitant l'élytre gauche, aucune ne sera trouvée même dans une position correspondante, sur l'élytre droit et vice versa. Le fait est déjà étonnant ; mais ce qui devient incompréhensible, c'est que presque chaque espèce occupe sur un même hôte une position strictement délimitée. L'aire restreinte de fixation accordée à un *Chitonomyces* donné, se superpose très exactement à l'aire occupée par cette espèce chez différents individus-hôtes. Quand ces derniers sont spécifiquement assez différents l'un de l'autre et habitent des régions largement séparées — car une espèce donnée de *Chitonomyces* peut se rencontrer sur différentes espèces de *Laccophilus* — cette extrême localisation élytrale subsiste encore. Et cette localisation est telle que la distance de l'apex de l'élytre, par exemple, à l'aire occupée par une espèce définie est toujours la même, et que la position occupée, par rapport à chaque marge élytrale, reste constante. THAXTER, qui a attiré l'attention sur ce curieux phénomène, ajoute que si l'on observe sur un même *Laccophilus* cinq groupes de *Chitonomyces* disposés le long de la marge externe de l'élytre gauche, on peut être assuré qu'il s'agit de cinq espèces différentes. Et si la florule mycologique de la localité est parfaitement connue, on pourra déterminer les cinq espèces de *Chitonomyces* sans l'aide d'un microscope !

Cependant, quelques rares représentants de ce genre aux habitudes si ordonnées semblent moins exigeants. Ainsi, *Chitonomyces zonatus* THAXTER a été recueilli en divers endroits de la marge externe de l'élytre gauche et sur le tarse des pattes médianes et postérieures de divers *Laccophilus* de Chine. Son "aire de croissance" n'est donc pas strictement délimitée, mais c'est tout de même à la base de l'élytre gauche de l'hôte qu'il se rencontre le plus fréquemment.

Quant aux *Chitonomyces* qui croissent sur des Dytiscides autres que les *Laccophilus*, ils sont généralement dispersés. *Chiton-*

myces Hydropori THAXTER a été notamment observé sur les marges et au milieu de l'élytre, comme aussi à la face inférieure de l'abdomen des *Hydroporus*.

On a trouvé jusqu'à présent sur le Gyridé *Orectogyrus specularis* AUBÉ, seize espèces de *Chitonomyces* qui se rencontrent exclusivement sur le pygidium et les lobes génitaux du Coléoptère. Ici, à nouveau, la localisation est extrême d'espèce à espèce. Une dizaine ont déjà été récoltées ensemble, mais non mélangées, sur l'espace réduit que représente le dernier segment abdominal d'un seul spécimen d'*Orectogyrus*. Et THAXTER croit qu'il n'est pas improbable que ces seize espèces ne se rencontrent un jour ensemble, tout en respectant scrupuleusement la position qui leur a été assignée définitivement par une sorte de déterminisme, dont on peut noter le curieux effet sans en comprendre actuellement la cause. Il ne nous serait pas difficile d'élaborer diverses hypothèses applicables à ce bizarre comportement. Nous pourrions même commencer par nous demander s'il s'agit bien d'espèces distinctes et si les influences physiques agissant différemment sur les divers points du corps de l'hôte où sont fixées les touffes de *Chitonomyces*, ne modifieraient pas, pendant la croissance, l'*habitus* de ces derniers, donnant ainsi l'illusion d'une multiplicité spécifique. Mais alors, pourquoi rencontre-t-on, rarement il est vrai, des espèces qui, inféodées aux *Laccophilus*, n'occupent pas toujours strictement la même position ? Nous en avons vu un exemple chez *Chitonomyces zonatus* et nous avons noté que le *Chitonomyces Hydropori* (que l'on rencontre aussi sur des *Bidessus* et d'autres petits Dytiscides de la région orientale) est également assez dispersé sur ses hôtes. Il faut avouer toutefois que dans ces cas, THAXTER semble avoir accordé à l'espèce une gamme étendue de variations : ceci dit, pour éviter au savant mycologue américain, le reproche d'avoir multiplié les espèces...

Nous ne pouvons nous attarder sur les *Chitonomyces* et leur extraordinaire comportement spécifique, car il nous resterait à envisager l'influence que pourrait exercer sur ce comportement : l'habitat de l'hôte, sa motilité propre, les mouvements des pattes au cours de l'accouplement, la localisation éventuelle dans la cuticule de l'insecte parasité de substances nutritives définies, que sais-je encore ! Seule, peut-être, l'expérimentation pourrait nous mettre sur le chemin de la vérité ! Or, jusqu'à présent, on n'a pas réussi à cultiver les Laboulbéniales sur un milieu artificiel ; mais on peut cependant les élever ou plus exactement les propager. Il suffira donc de réunir Insectes indemnes et Insectes

infectés, à la condition qu'ils soient spécifiquement semblables. Notons cependant, que des genres différents, dans une même famille, sont assez souvent acceptés, surtout par les *Laboulbenia*. Bien qu'il s'agisse d'une maladie cryptogamique très contagieuse pour les Insectes, l'expérimentateur ne devra pas craindre la destruction de ses élevages, car ces Entomophytes ne provoquent sur les Arthropodes qu'une affection cutanée bénigne, c'est-à-dire, du point de vue humain, sans importance économique.

Avant d'abandonner l'Ordre des Coléoptères je voudrais encore vous citer un fait qui mérite d'être relevé.

Lorsque le Dr BLUM décrit une *Laboulbenia* (*L. adinventata*) trouvée sur un Histéride, la chose parut étonnante. Coléoptères à téguments durs et polis, à vie solitaire et d'habitudes souvent fimicoles, les Histérides ne semblaient guère aptes à héberger des *Laboulbeniales*. Mais l'Histéride en question était une espèce myrmécophile vivant dans les nids des *Eciton* brésiliens, lesquels *Eciton* sont à leur tour parasités par *Laboulbenia Ecitonis* BLUM. Ay regarder de plus près, on a fini par se rendre compte que *L. adinventata* et *L. Ecitonis* représentaient une seule et même espèce, qui pousse d'ailleurs l'éclectisme jusqu'à prospérer sur les Acariens associés aux *Eciton* ! Voilà donc une *Laboulbenia* qui accepte trois hôtes absolument différents puisqu'il s'agit d'un Coléoptère, d'un Hyménoptère et d'un Acarien. C'est, dira-t-on, parce que ces trois hôtes mènent une vie commune. Mais n'y aurait-il pas autre chose et ne croyez-vous pas que l'étude microchimique du tégument de ces hôtes, si différents d'aspect, devrait être tentée avant de conclure quoi que ce soit ? Ce cas n'est d'ailleurs pas isolé. Ainsi plusieurs espèces de *Rickia* se rencontrent à la fois sur certains Insectes et sur les Acariens qui les parasitent.

Le Superordre des Névroptéroïdes avec les Mégaloptères (Sialides), les Raphidioptères (Raphidiides) et les Planipennes (Hémérobiides, Myrméléoniides, etc.) ne nous intéresse pas. Parmi les Mécoptéroïdes qui renferment les Mécoptères, les Trichoptères, les Lépidontères et les Diptères, seuls, ces derniers nourrissent des *Laboulbeniales*. Les Diptères les plus primitifs, c'est-à-dire les Nématocères, n'ont jamais été trouvés porteurs de ces Entomophytes, malgré leur nombre immense. Et parmi les Brachycères, il faut délaissier tous les Homéodactyles et même les Hétérodactyles Pléroneures pour voir apparaître, parmi les Hétérodactyles Erémoneures, avec les Empidiides ripicoles, les premiers Stigmatomyces. Mais ce sont les Haplostomates (= Acalyp-

térés), surtout ceux qui fréquentent les lieux humides, qui sont le plus souvent parasités. C'est chez les Diptères que l'on peut observer les Stigmatomyces aux nombreuses espèces et ces élégants Rhizomyces aux appendices parfois recourbés en forme de plume d'Austruche. Les Ephydrides, petits Diptères communs au bord des eaux, ont le privilège de nourrir un genre des plus intéressants, le genre *Ilytheomyces*, dont on connaît jusqu'à présent une quinzaine d'espèces distribuées sur les *Ilythea* des régions chaudes du globe (1). Ces *Ilytheomyces* occupent pour la plupart, comme les Chitonomyces, des aires strictement délimitées et distinctes suivant les espèces. Cette localisation présente donc un caractère spécifique. On trouvera par exemple dans l'angle postérieur interne de l'aile gauche d'un *Ilythea*, un groupe d'*Ilytheomyces manubriolatus*, tandis que la zone correspondante sur l'aile droite du même individu, portera une série d'*I. lingulatus*. Pour en finir avec les Diptères, notons encore que des 32 espèces de Stigmatomyces parasitant les Ephydrides, une seule consent à vivre sur les *Ilythea*.

Les Aphaniptères (Puces) qui ont toujours été examinés de très près, puisqu'on les monte en préparations microscopiques pour les étudier, n'ont rien donné jusqu'à présent en fait d'Entomophytes. Quant aux Hyménoptères, seules, les Fourmis ont montré quelque réceptivité vis-à-vis de rares espèces de *Dimeromyces*, de *Laboulbenia* et de *Rickia*. Sachant avec quelle attention ces actifs Hyménoptères se tiennent en parfait état de propreté, on comprend qu'ils soient exceptionnellement porteurs de *Laboulbeniales*. Un seul de ces Champignons parasite les Fourmis d'Europe : il s'agit de *Rickia Wasmanni* CAVARA.

Nous citons les Strepsiptères pour être complet ; mais sans être "laboulbeniologue", on sent qu'il serait extraordinaire d'apprendre la découverte de *Laboulbeniales* sur ces étranges parasites. Mentionnons également les Psocoptères pour mémoire et arrêtons-nous un instant aux Mallophages dont plusieurs genres se partagent quelques espèces de *Trenomycetes*, remarquables par leur appareil pédieux. Nous avons déjà noté, au chapitre de la nutrition, que les rhizoïdes des *Trenomycetes* envahissent le tissu adipeux de l'hôte.

Il nous reste à prendre note de trois Ordres sans intérêt pour nous : Anoploures (Poux), Thysanoptères (Thrips), Homoptères, avant d'atteindre avec les Hétéroptères le bout de notre liste. Ces Hémiptères sont peu parasités par les *Laboulbeniales*, et ceux qui le sont appartiennent

(1) *Ilythea spilota* (CURTIS) a été signalé de Belgique.

nent le plus souvent à des formes aquatiques. On a trouvé des *Coreomyces* chez les Corixides, un *Autophagomyces* chez les Veliides et un *Hesperomyces* chez les Anthocorides. Ces derniers se rencontrent de préférence sur les végétaux, mais un certain nombre recherche des biotopes relativement humides. Le *Lasiochilus pallidulus* REUTER, seul Anthocoride parasité, habite précisément les matières végétales en décomposition.

De cet examen, un peu rapide, qui a porté sur tous les Ordres d'Insectes, nous n'avons épinglé qu'un petit nombre de faits curieux. Mais si nous avions pu flâner à notre aise, d'un Ordre à l'autre, il nous aurait été possible de dégager des généralités. En voici tout de même quelques-unes : seuls les Insectes adultes (1) permettent le développement des Laboulbéniales. On ne les rencontrera donc jamais sur des larves ou des nymphes. Pour que la descendance du parasite soit assurée, il faut encore qu'il puisse y avoir contact entre adultes de générations différentes. Il en résulte que l'hôte devra présenter soit une vie imaginale longue et passer l'hiver à ce stade, soit une vie imaginale courte mais à nombreuses générations chevauchant les unes sur les autres. Beaucoup de Coléoptères appartiennent au premier cas et de nombreux Diptères au second. Ce sont précisément ces deux Ordres qui totalisent le plus d'espèces de Laboulbéniales. Parmi les Insectes susceptibles d'être parasités, le Champignon s'installera de préférence sur ceux qui recherchent des biotopes humides, telles les espèces ripicoles et qui vivent réunies en nombre au même endroit. Les grands Carabes solitaires, *Carabus*, *Cychrus*, *Calosoma*, bien qu'appartenant à une Famille chère aux Laboulbéniales, ne sont jamais atteints.

★★

Avant de terminer, je dois vous faire un aveu, bien qu'il soit toujours pénible de reconnaître une erreur ! Mais l'occasion est vraiment trop belle et puis, vous pourriez peut-être vous en rendre compte un jour ou l'autre. Alors, autant vous le dire moi-même, sans plus tarder ! Voilà ce dont il s'agit :

J'ai publié, en 1945, dans le Bulletin des Naturalistes Belges, un article de vulgarisation intitulé : *A propos des Laboulbéniales*. Dans cette note je disais ceci : " Que savons-nous actuellement des Laboulbéniales de la flore belge ? La réponse peut tenir en un mot : rien ". Et sur cette affirmation, péremptoire et définitive, je

(1) Et aussi les Acariens que nous avons négligés.

donnais quelques lignes plus bas, une liste de 20 espèces recueillies en Belgique avec l'amicale collaboration de plusieurs collègues, ici présents.

Il y a peu de temps, je parcourais un long travail publié par C. CÉPEDE dans le volume XVI (1912) 1914 des *Archives de Parasitologie*. Pour dépister glucose et glycogène chez les *Laboulbenia*, CÉPEDE s'était servi de nombreuses *Laboulbenia Rougeti* qui parasitaient un *Brachynus crepitans*, et une note infra-paginale, en petits caractères, précisait :

" Je dois ce *Brachynus crepitans* L. admirablement infesté à mon excellent collègue J. BONDROIT, de Bruxelles. Il l'a récolté à Yvoir, près de Dinant (Belgique), en octobre 1910, et me l'a fait parvenir dans un superbe lot de Fourmis déterminées avec précision et dont la localité était indiquée, comme la date de la capture, avec le plus grand soin. Je prie M. BONDROIT de vouloir bien accepter mes plus vifs remerciements. Cette Laboulbéniale est la première que l'on signale en Belgique. De nouvelles recherches y en feront sûrement observer un très grand nombre. "

Le travail en question ayant pour titre " Etude des Laboulbéniales européennes. *Laboulbenia Blanchardi* n. sp. et son parasite *Fusarium Laboulbeniae* n. sp. ", qui aurait pu soupçonner qu'au bas d'une page intitulée " Expériences " se cachait la première citation, selon CÉPEDE, relative à la présence de Laboulbéniales dans notre pays !

Mais ce n'est pas tout, car une autre surprise m'attendait !

Un an après la publication du mémoire de CÉPEDE, c'est-à-dire en 1915, paraît sous la plume de SPEGAZZINI dans les " *Anales del Museo nacional de Historia natural de Buenos Aires* ", une longue liste de Laboulbéniales recueillie dans les collections entomologiques de quelques musées italiens... Comment un *Elaphrus cupreus* " originario del Belgio " a-t-il bien pu échouer au Musée Civique de Gênes ? Et pourquoi fallait-il qu'il portât justement une espèce de Laboulbéniales : *Laboulbenia elaphri*, *nova species* s'il vous plaît ! Et quelle idée d'aller publier ces choses en République Argentine !...

Méfiez-vous, mes chers Collègues, méfiez-vous des pièges de la bibliographie !

MES CHERS COLLÈGUES,

Notre Société compte actuellement 8 membres honoraires, 157 membres associés et 53 membres correspondants.

Nous avons appris, au cours de l'année qui vient de se terminer, le décès du Professeur A. SEMENOV TIAN-SHANSKY, un de nos membres honoraires. Vous aurez tantôt à pourvoir à son remplacement. Comme nous tenions en suspens le remplacement de trois autres membres honoraires, c'est quatre noms que vous devrez choisir dans quatre listes d'entomologistes reconnus parmi les plus éminents. Nous avons également à déplorer la perte de deux membres associés : celle de Léon LEGIEST, lépidoptérologue enthousiaste, dont notre Secrétaire a rappelé, en temps utile, les mérites et celle de Félix GUILLEAUME, à qui nous avons rendu hommage au début de cette séance. Nous avons en outre perdu cinq membres correspondants : le Dr CROS, R. DUPREZ, E. HORREL, le Dr Carlos PORTER et le Dr ROYER.

Malgré ces décès, causés par l'âge et par la maladie, la liste de nos membres est en progression : 19 nouveaux membres associés et 1 membre correspondant sont venus grossir nos rangs en 1946.

Le Tome quatre-vingt-deux de nos *Bulletin et Annales*, que nous venons de publier, marque aussi un progrès puisqu'il compte 31 pages de plus qu'il le Tome précédent. Nos membres font preuve d'une belle activité scientifique ; une trentaine de notes ont été publiées au cours de l'année dernière et la farde des travaux qui attendent est, je crois, copieusement garnie.

Avez-vous remarqué combien nos séances mensuelles sont intéressantes et variées ? Je n'ai pas compté moins de dix communications en décembre dernier. Je tiens à remercier tous ceux qui se dévouent pour rendre nos séances instructives. A ce propos, je pense à notre actif Secrétaire, M. A. CRÉVECEUR, à qui incombe depuis près d'une quinzaine d'années déjà, la mise en page de ces copieux comptes rendus — ce dont il s'acquitte à merveille — et qui en outre, sait si bien s'arranger pour nous servir notre *Bulletin* en temps utile ! Qu'il soit remercié et félicité pour le dévouement qu'il ne cesse d'apporter à la cause d'une Science qui nous est chère. Rendons grâce également à notre Trésorier, M. A. BALL, qui remplit avec beaucoup de soins sa tâche ingrate, mais combien utile. Il m'aurait été agréable de dire notre reconnaissance à M. D'ORCHYMONT. Secondé par de modestes collaborateurs, notre Bibliothécaire a fait de nos riches séries de revues et de livres un précieux instrument de travail ; un instrument de travail qui depuis peu, et cela grâce à l'aide qu'a bien voulu nous apporter M. P. MERTENS, est accessible aux membres n'habitant pas l'agglomération bruxelloise. M. D'ORCHYMONT est malheureusement tenu chez lui pour raison de santé. Qu'il soit assuré que tous, nous formons des vœux pour son com-

plet et prompt rétablissement. Je tiens à adresser un mot de remerciement personnel à M. SEGERS qui voulut bien me remplacer de temps en temps.

La Direction du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique nous accorde une hospitalité dont nous profitons largement et à laquelle nous restons très sensibles. Notre reconnaissance va également à la Fondation Universitaire et aux Pouvoirs Publics qui continuent à nous apporter leur appui pécuniaire.

Enfin, au moment où je vais quitter la présidence de notre vénérable compagnie, au moment où votre choix va se porter — je n'en doute pas — sur un zoologiste de grand savoir et de parfaite urbanité, laissez-moi vous remercier pour l'indulgence, toute spéciale, dont vous avez fait preuve à mon égard.

Rapport de la Commission de vérification des comptes. — Au nom de la Commission, M. DE WALSCHE déclare que les comptes ont été reconnus exacts et parfaitement en ordre.

Rapport du Trésorier. — M. BALL, trésorier, fait rapport sur sa gestion pendant l'année écoulée. L'assemblée approuve les comptes de 1946 ainsi que le projet de budget pour 1947.

Le montant minimum de l'abonnement aux publications de la Société est maintenu à 75 fr., cotisation comprise. Toutefois, les membres sont invités à majorer cette somme par un versement volontaire.

Le prix de vente du tome 82 des *Bulletin et Annales* est fixé à 250 fr.

Rapport de la Commission de surveillance des collections. — A la demande de M. DUFRANE et de feu F. GUILLEAUME, membres de la Commission en question, M. DERENNE a procédé à l'examen des collections confiées au Musée royal d'Histoire naturelle. Il a pu en constater l'excellent état de conservation.

Rapport de la Commission de contrôle de la Bibliothèque. — M. SEGERS certifie la parfaite ordonnance de la Bibliothèque. Il rend hommage au dévouement de M. D'ORCHYMONT, notre Bibliothécaire, et à celui du personnel préposé.

Élections. — A l'unanimité, M. P. BRIEN est élu président de la Société.

— MM. BALL, COOREMAN, CRÉVECEUR et POLL sont nommés membres du Conseil.

— MM. DE WALSCHE, FAGEL et A. JANSSENS formeront la Commission de vérification des comptes, tandis que MM. DUFRANE et

FRENNET sont nommés membres de la Commission de surveillance des collections.

— Après que M. CRÉVECŒUR, secrétaire, ait rappelé brièvement les titres et les mérites de chacun des éminents candidats présentés, il est procédé, au scrutin secret, à l'élection de quatre membres honoraires en remplacement de MM. BOLIVAR Y URRUTIA, BOUVIER, POULTON et SEMENOV TIAN-SHANSKY, décédés.

MM. J. Ch. DE MEJERE, L. BERLAND, G. J. ARROW et Sir Guy MARSHALL, ayant obtenu la majorité absolue des suffrages, sont élus membres honoraires.

— La séance est levée à 17 h. 15.

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE BELGIQUE

I

Assemblée mensuelle du 12 janvier 1947.

Présidence de M. A. CRÉVECŒUR, Vice-Président.

— La séance est ouverte à 17.30 h.

— En ouvrant la séance, M. A. CRÉVECŒUR fait part de la constitution du nouveau Conseil : M. A. CRÉVECŒUR a été désigné pour la vice-présidence et M. J. COOREMAN pour le secrétariat. Les autres attributions restent sans changement.

— M. A. CRÉVECŒUR adresse ensuite, au nom de M. BRIEN, quelques paroles aimables à M. COLLART, Président sortant. Il rappelle le dévouement et la ponctualité qu'il a apporté à l'accomplissement de ses fonctions, ainsi que le tact et la compétence avec lesquels il a présidé à nos réunions mensuelles. En terminant, M. CRÉVECŒUR lui exprime les sentiments de gratitude de l'assemblée.

M. CRÉVECŒUR dit aussi le regret de ne pas voir parmi nous M. A. D'ORCHYMONT, retenu pour des raisons de santé, et, se faisant l'interprète de tous les membres présents, lui adresse ses sentiments de profonde sympathie et des vœux de prompt rétablissement.

— Le compte-rendu de l'assemblée mensuelle du 7 décembre 1946 est approuvé.

Décisions du Conseil. — Le Conseil a admis en qualité de membre correspondant à vie, M. J. NÈGRE, 9, Boulevard de Lesseps, Versailles (Seine-et-Oise) France, présenté par MM. COLLART et A. JANSSENS ; ainsi que deux nouveaux membres associés : MM. GHYS, Roger, 263, rue F. Nicolay, St Nicolas-lez-Liége, présenté par MM. P. MARÉCHAL et G. DEBATISSE ; et M. NEUMAN, Marcel, 116 avenue Molière, Bruxelles, présenté par R. MAYNÉ et R. CREMER. Hyménoptères.

Correspondance. — Divers changements d'adresse sont signalés, dont il est tenu compte dans la liste des membres publiée au début de ce fascicule.

— Le Secrétaire général du XIII^e Congrès international de Zoologie, à Paris, fait savoir que ce Congrès, préparé pour 1940 et retardé par la guerre, se tiendra au cours de l'année 1948. Il demande la liste des membres de notre Société. (Cette liste lui sera envoyée dès la parution du fascicule I-II de notre Bulletin).

— Lecture est donnée d'une lettre de condoléances adressée par